



# Libérer la parole

Par le récit des aventures d'une communauté d'émigrants écossais, Fiona Kidman nous présente un bel exemple de résistance.

La différence féminine a certainement besoin de refuges pour produire un discours qui soit vraiment le sien. Le roman de Fiona Kidman, *Le Livre des secrets*, le démontre avec beaucoup d'habileté. Il relate les voyages d'une communauté qui s'est constituée en 1817 dans un petit village des Highlands écossais sous la houlette d'un prêcheur charismatique, Norman McLeod. Nombre de petits fermiers dépossédés de leurs terres furent séduits par les sermons enflammés de celui qui les entraîna vers l'île de Cap-Breton sur les côtes américaines puis en Australie et jusqu'à Waipu en Nouvelle-Zélande où ils s'installèrent définitivement en 1853. Fiona Kidman donne la parole à une femme, Maria, qui n'était pourtant pas du périple puisque née en Nouvelle-Zélande douze ans après la mort de celui que ses adeptes appelaient « L'Homme ». Mais cette parole est singulière et offre une alternative à un discours historique toujours dominant.

Le texte de Fiona Kidman est évidemment centré autour de McLeod, personnage ayant réellement existé, figure autoritaire et d'une intolérance redoutable envers les femmes. Mais ses vociférations moralisatrices sont étouffées par la voix de Maria, vieille femme vivant depuis de longues années, isolée dans sa maison délabrée. « J'ai été bannie et confinée dans cette demeure pour avoir commis le péché de fornication ». Elle est restée à jamais la rebelle, la sorcière, elle qui un jour s'est révoltée contre les contraintes morales imposées aux femmes.

Ce qui la soutient, c'est la lecture du journal de sa grand-mère, Isabella la pionnière qui partit d'Écosse à bord du premier bateau. « *Les Secrets* » d'Isabella sont pour Maria une source de courage. Elle admire la façon dont sa grand-mère a su résister au système de pensée

rigide de McLeod et surtout à « son pouvoir écrasant et mystérieux ».

Remarquée en France avec *Rescapée*, un roman traitant des relations entre les sociétés blanche et maorie, Fiona Kidman a consacré *Le Livre des secrets* au thème de la transgression au sein d'une culture étouffante et moralisatrice. Le premier texte de cet écrivain vivant à Wellington, *A Breed of Women* (1979) décrivait déjà les épreuves d'une jeune femme se heurtant à l'étroitesse d'esprit.

L'écriture de Fiona Kidman est toujours simple et réaliste, dissimulant une construction souvent complexe. Dans *Le Livre des secrets*, le patriarcat, la domination sectaire et masculine s'inscrivent dans une linéarité temporelle et historique qui est aussi celle d'un langage dont les femmes doivent se démarquer. Plus que de donner la parole à des voix qui ont été bâillonnées, il semble que l'ambition de Fiona Kidman soit bien de d'ouvrir un espace à des narrations alternatives, affranchies des dominations les plus ancrées.

Le roman obéit ainsi à des cycles. Il commence en 1953 et se termine la même année dans la même maison, celle de Maria. Entre ces deux moments, de nombreux segments de la vie de sa grand-mère Isabella mais aussi de sa mère Annie s'entrecroisent, faisant écho à son destin tragique. Alternances de phases de soumission, de compromis, de résistance se télescopent. Un passage émouvant du roman est celui où Isabella raconte comment après avoir subi un viol, elle s'est réfugiée dans une grotte. Elle y trouve l'apaisement, réconfortée par la fraîcheur et la beauté du lieu. C'est là que McLeod était venu lui rendre visite, la renvoyant hypocritement à son « *deshonneur* ». Et Maria de s'écrier : « *Je te ressembles vraiment grand-mère, comme toi je suis partie explorer et j'ai fini dans une grotte* ». La maison de Maria, la grotte d'Isabella ne sont pas qu'espaces clos et lieux d'exil mais deviennent des espaces de gestation d'autres discours que ceux qui nous ont depuis toujours hypnotisés...

Yves Le Gall

LE LIVRE DES SECRETS DE FIONA KIDMAN  
Traduit de l'anglais (Nouvelle-Zélande) par  
Dominique Goy-Blanquet, Sabine Wespieser,  
420 pages, 25 €

